

même, qui au bout d'un siècle semble n'avoir encore rien perdu de son éclat, n'allez pas attribuer tous ces privilèges à la Providence, à celui qui a réglé même jusqu'à la chute d'un cheveu de notre tête ; tout cela est dû au hasard, à la nature, qu'on voudrait soustraire à la dépendance du Créateur, comme en abusant de sa bonté on s'y soustrait soi-même.

Un moment nous avons cru, en lisant les détails de la fête, que notre savant appartenait aussi à cette cohue d'esprits forts qui l'entourèrent alors. Cependant, nous nous rappelions avoir lu autrefois dans les journaux, vers 1871 si nous ne nous trompons, une protestation indignée de M. Chevreul contre un certain journal qui l'avait accusé de matérialisme ; et les détails plus précis sur la fête que nous venons de recevoir, ne nous permettent plus aucun doute sur les sentiments chrétiens de l'illustre savant.

Nos lecteurs nous sauront gré, pensons-nous, de leur offrir ici le portrait de l'illustre vieillard.

Chevreul (Michel-Eugène) est né à Angers, le 31 août 1786. Son père était un médecin distingué qui a laissé de nombreux et remarquables travaux.

En 1803, M. Chevreul vint à Paris et fut placé comme manipulateur dans la fabrique de produits chimiques de Vauquelin, et dès 1809, il fut attaché à l'établissement en qualité d'aide naturaliste et de préparateur du cours de chimie appliquée, qu'il donnait au Muséum d'histoire naturelle. La capacité réelle qui le distinguait, jointe à l'estime que lui portait son illustre maître, lui valut, dès 1813, le titre d'officier de l'Université et la chaire de chimie au lycée Charlemagne.

En 1824, M. Chevreul laissa l'établissement pour passer aux Gobelins, où il fut nommé professeur de chimie et directeur des teintures. Deux ans plus tard, il était élu membre de l'Académie des sciences et succédait, en 1830, à son ancien professeur dans la chaire de chimie appliquée, au Muséum.

Nommé en 1864 directeur du Muséum et du jardin des